

Inter 71

Réflexions sur la notion d'émergent. M. Bouvet.

Nous allons travailler sur la notion d'émergent à partir d'un article d'Alberto Eiguer : Les sens pluriels de l'émergent chez Pichon-Rivière, paru dans la revue Le divan familial n°36. (1)

Dans l'introduction de cette revue, Anne Loncan avance que le « mythe de la psyché individuelle étanche, autarcique, a vécu ». Elle considère que le mouvement psychanalytique avait peu à peu progressé mais avait perdu sa plasticité au profit d'une orthodoxie excessive. Freud avait, d'après elle, approché la question de l'intersubjectivité (1932), « le surmoi de l'enfant se forme à l'image du surmoi des parents ») cependant, l'apport de Pichon-Rivière sur cette question introduit un changement majeur.

Pour Enrique Pichon-Rivière « le lien intersubjectif est une structure dynamique en continu mouvement, qui est actionnée ou mue par des facteurs pulsionnels ».

Nous allons voir dans cet article qu'Alberto Eiguer nous présente l'émergent comme étant l'enfant du lien intersubjectif.

Historique du concept :

Le concept d'émergence apparaît au milieu du 19^{ème} siècle, ce concept s'applique à plusieurs domaines, biologie, chimie, électronique, psychologie, sociologie.

Les lois de fonctionnement d'un niveau d'organisation étant différentes de celles d'une organisation inférieure, le phénomène d'émergence est ce qui permet de passer d'un niveau de fonctionnement à un autre.

John Stuart Mill, le philosophe britannique écrit : « la juxtaposition et l'interaction des parties constitutives de l'être vivant ne suffisent pas à expliquer les propriétés de ce dernier. » L'apparition de la vie est un phénomène d'émergence.

Ces théories seront reprises par la théorie générale des systèmes dans les années cinquante, les cybernéticiens, dans les années soixante

L'émergence désigne donc le processus de formation de nouveaux degrés d'organisation et d'intégration, par exemple la peau entité émergente par rapport au niveau cellulaire ou l'eau dont les propriétés sont différentes de celles de l'oxygène et de l'hydrogène.

Enrique Pichon Rivière est né à Genève (Suisse) en 1907 °°°°°

et décédé à Buenos Aires (Argentine) en 1978. Fils de parents français qui émigrèrent trois ans après sa naissance au Chaco, (où il vécut au contact des indiens Guarani), province du Nord-Est de l'Argentine. A 18 ans, il arrive à Buenos-Aires pour entreprendre des études de médecine. Il dira que sa vocation pour les sciences humaines est née de la tentative de résoudre un conflit entre deux cultures.

« En raison de l'émigration de mes parents de Genève au Chaco, j'ai été, dès l'âge de 4 ans, à la fois le témoin et le protagoniste de l'insertion d'un groupe minoritaire européen dans un contexte de vie primitive. Mon intérêt pour l'observation de la réalité trouve ses racines dans le mythe et la magie. » (Enrique Pichon Rivière, 1975).

On distingue souvent trois étapes dans son travail de recherche (cf. site de la SFTFP) :

Première étape (1940-1950) :

Pendant cette période, il passe de la psychiatrie dynamique à la psychiatrie psychanalytique

puis à la psychanalyse freudienne et kleinienne. En 1940 il participe à la fondation de l'Association Psychanalytique Argentine (E. Carcamo - A. Garma - M. Langer - A. Rascovsky). Pichon Rivière s'intéresse à la psychose (délires chroniques), à la schizophrénie, à la névrose, aux troubles psychosomatiques (troubles du schéma corporel, épilepsie, migraine et troubles dermatologiques) et au domaine de la psychiatrie infantile. Il formule l'hypothèse d'un noyau central de nature dépressive commun à toutes les formes cliniques. Pendant cette période Pichon Rivière étudie aussi les mécanismes de la création artistique chez Dali, Picasso et chez le Comte de Lautréamont.

Deuxième étape (1950-1960) :

Il commence ses recherches dans le domaine de la thérapie familiale psychanalytique. Son travail de recherche à l'hôpital psychiatrique le conduit à proposer que la psychose chez un membre de la famille est un émergent qui implique tout le groupe familial. C'est pourquoi il considère que le délire que construit un membre de la famille doit se comprendre comme une tentative d'expression d'un conflit intrapsychique et intersubjectif.

Suivant les idées de l'école anglaise (Meltzer), il soutient l'hypothèse dynamique des trois D (le dépositaire, le déposant et ce qui est déposé). C'est-à-dire que, dans tout processus de maladie mentale, il y a un dépositaire de la maladie, le patient, qui fonctionne comme un porte-voix du groupe familial ; celui-ci étant le déposant des fantasmes. D'un point de vue topique, le patient est le porte-voix de la maladie. Ce concept de porte-voix s'inscrit dans la théorie du dépositaire. À la fin de cette étape il commence à élaborer sa théorie du lien : espace de passage entre l'intrapsychique et l'intersubjectif.

Troisième étape (1960-1978) :

Pichon Rivière définit le sujet humain comme un « émergent » qui prend forme dans une trame complexe où s'entremêlent le lien, en tant que relation bi-corporelle et tri-personnelle, et le groupe comme réseau de liens.

Pendant cette période, il travaille la notion de groupe interne et crée le dispositif du groupe opératif, dans le domaine de la formation des animateurs de groupe. En 1966 il publie une série d'articles sur la Psychologie de la Vie Quotidienne en collaboration avec Ana Pampliega de Quiroga. Cette dernière participe activement à ses travaux pendant la dernière étape de sa vie. En 1967 Pichon Rivière fonde l'École de Psychologie Sociale, institution-mère qui aura des filiales en Argentine et dans d'autres pays de l'Amérique latine. (Rosa Jaitin).

Dans son article, *Les sens pluriel de l'émergent chez Pichon-Rivière*, Alberto Eiguer nous propose d'étudier le concept d'émergent tel que l'a élaboré EPR et d'en dégager « les sens pluriels ».

Alberto Eiguer définit l'émergent comme : « une production inconsciente qui surgit de la confrontation entre deux forces, tendances, situations, ou subjectivités. »

Cette notion a donc surtout été mise en évidence par Pichon-Rivière :

-Dans le processus de thérapie ou de psychanalyse individuelle ou de groupe. (Dans la pratique).

-Dans le symptôme psychotique (dans la clinique).

Cette découverte de l'émergent est associée à celle du lien, résultat de la « dynamique créée par la rencontre entre deux sujets. »

Le fonctionnement inconscient est donc déterminé par « l'ensemble intersubjectif que le lien établit en réciprocité.»

Il n'appartient donc ni au psychisme de l'un ni au psychisme de l'autre.

Cela introduit l'idée du champ : « la totalité est plus que l'addition des parties. »

Le fonctionnement psychique du groupe va donc être plus complexe que celui de chacun des participants.

(Mentalité partagée, pactes, alliances, projets, création de mythes).

C'est la création d'un troisième espace psychique, celui du lien intersubjectif qui favorise l'émergent.

L'émergent est donc un concept qui représente un tournant dans les sciences humaines.

En psychanalyse, son sens ne se réduit pas à celui du dictionnaire : « apparition soudaine d'un phénomène, d'une idée. »

Ce sens en psychanalyse est plus complexe, l'émergent est une métaphore.

La métaphore désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou partage, avec elle, une qualité essentielle. Le signifiant occulté reste présent, à travers la métaphore il y a création d'une nouvelle signification.

Cette notion d'émergent est déjà présente chez Freud lorsqu'il souligne l'universalité des formations de l'inconscient, rêves, lapsus, oublis, mots d'esprit, actes manqués. Dans ces formations, un désir inconscient cherche à s'exprimer. En se confrontant à la censure, il va donner lieu à un émergent, une formation de compromis. Personne n'échappe à ces expressions symptomatiques de l'inconscient.

Pour Sara Botella, psychanalyste italienne, la formation du rêve en est le meilleur exemple. Freud note également qu'on ne peut connaître le rêve tel qu'il a été rêvé, on peut seulement savoir comment il est remémoré puis raconté. La relation intersubjective va influencer le récit du rêve.

Enrique Pichon Rivière, plus que Freud, s'attache au jeu conflictuel entre le passé et le présent. Ces contradictions génèrent des crises que seul un nouvel état permet de faire évoluer.

Dans le paragraphe suivant, Alberto Eiguer présente les trois conditions qui permettent de définir l'émergent.

- C'est une formation de l'inconscient (acte manqué, rêves, lapsus)
- C'est le résultat d'un travail psychique.
- C'est une formation de compromis.

Le travail psychique est fondé sur le lien entre sujets.

Cette rencontre entraîne la formation d'un champ, d'une gestalt (nouvelle forme), le fonctionnement psychique est en changement permanent.

Alberto Eiguer note que Sopena associe cette notion de structuration du champ à celle du symbolique chez Lacan.

Dans un groupe ou au cours d'une séance, le travail psychique peut s'organiser en « unité de travail », on repère un élément de base, un élément nouveau qui vient faire intrusion, provoquant l'apparition d'un émergent.

Dans la situation analytique, les associations du patient vont entraîner une interprétation, l'émergent sera constitué par les souvenirs, les impressions, les rêves qui apparaîtront par la suite. Cependant, peut-être les associations du patient ou l'interprétation de l'analyste peuvent-ils déjà être considérées comme des émergents ?

L'analyste est le sujet de l'interprétation, sa personne compte. L'interprétation la plus pertinente doit viser le « point d'urgence », la difficulté vécue dans la situation présente.

Rappelons que pour E. Pichon Rivière, l'interprétation complète « traite autant ce qui se présente dans l'immédiateté du transfert que ce qui a lieu dans la réalité extérieure et ce qui provient du passé ».

A. Eiguer, souligne qu'Enrique Pichon Rivière ne parle pas, ici, de transfert et de contre-transfert mais plutôt de l'ensemble articulé du psychisme de l'analyste dans la situation, du psychisme du patient et de la totalité que leur lien produit.

L'analyste est plus sensible à des problématiques proches des siennes, le patient est sensible à la façon dont l'analyste les accepte.

Il y a des situations de résistance qui s'avèrent être la seule possibilité que trouve le patient pour faire passer son message.

Le patient veut être entendu dans ce qu'il n'arrive pas à penser.

Liberman souligne que lorsque les interprétations sont inefficaces et que le matériel se répète, c'est qu'une question transférentielle cherche à être entendue.

Pour EPR, même la rencontre patient-analyste peut être considérée comme un émergent, une « transitionnalité créative ».

Il insiste sur le fait qu'il ne faut pas accorder trop de valeur à l'interprétation, « c'est le patient qui donne son sens à l'interprétation, il faut se tenir au plus près du malaise du patient et l'accompagner ».

Grotstein propose la métaphore du chaman « captant le mal d'autrui, l'introjectant, s'identifiant à lui, le métabolisant puis l'expulsant à son tour ».

Cette conception peut être rapprochée de la transformation des éléments bêta en éléments alpha chez Bion et de la capacité de rêverie chez Winnicott.

Nous avons évoqué deux des conditions nécessaires pour singulariser l'émergent : c'est une formation de l'inconscient, qui résulte d'un travail psychique, nous allons voir maintenant en quoi il s'agit d'une formation de compromis.

Rappelons que, pour Freud, lorsque la censure cherche à empêcher la manifestation du désir et que le refoulement est incomplet, se manifestent les formations de compromis tel que le rêve, le mot d'esprit, les lapsus, les actes symptomatiques.

Souvent, un des pôles du conflit va se manifester plus que l'autre : dans l'hystérie le pôle pulsionnel, insiste et dans l'obsession, le surmoi, ce qui s'oppose au désir, harcèle le sujet.

Freud compare le compromis au consensus auquel arriveraient deux partis en litige.

Tous ces éléments sont présents dans le travail de l'émergent.

De même, l'unité de travail et le lien intersubjectif nécessitent l'émergence de régulations, de compromis mais le désir inconscient doit rester voilé.

On peut noter, cependant, qu'à partir de 1932, Freud souligne que le travail du rêve ne vise pas seulement la réalisation d'un désir inconscient mais qu'il résulte aussi d'une contrainte à élaborer les traumatismes infantiles non représentés.

Le désir est ici de nature non plus pulsionnelle mais structurelle, il tend à relier l'évènement brut de la représentation psychique afin de soulager l'affect désagréable. Il est au service de « la survivance du fonctionnement psychique même. »

Alberto Eiguer aborde ensuite la question de « l'émergent malade ».

La notion d'émergent oblige donc à repenser la place de l'inconscient et de la subjectivité : c'est le lien qui les crée et non l'inverse.

Le symptôme est donc une production inconsciente du lien ou du réseau des liens (et non pas du sujet lui-même). Le symptôme est toujours dans un entre-deux.

« Le patient et son symptôme deviennent l'émergent d'une problématique collective, son porte parole. »

Pichon-Rivière s'est intéressé au symptôme psychotique, dans ce sens. Le patient psychotique serait le porte parole des tendances psychotiques déniées chez les autres membres de la famille.

Alberto Eiguer souligne que les progrès des patients et de leur famille en thérapie familiale confirment le bien fondé de ces hypothèses.

Dans les familles, l'émergent prend la forme de mythes, de fantasmes, de représentations qui sont à la fois handicapant et restaurateurs. Il est toujours difficile pour les familles d'y renoncer, de crainte de perdre les aménagements établis.

Pichon-Rivière insiste sur le fait que toute résistance est une résistance au changement. L'émergent vise donc un rééquilibrage. « Pour toutes ces raisons, il est juste d'appeler l'émergent une solution. »

Dans son article, Alberto Eiguer présente une situation de thérapie familiale.

Cette situation illustre la façon dont nos interventions sont prises dans notre vécu contre transférentiel.

Dans ce cas, les émergent sont donc des révélations du père, le processus psychotique chez les enfants et un lapsus du thérapeute.

Je vais maintenant évoquer une situation qui me semble illustrer cette notion d'émergent.

Je reçois en thérapie, Lucas, un pré-adolescent âgé de 12 ans. Il a une sœur de 9 ans. Les parents se sont séparés il y a quelques années. Le père vit en couple avec une femme avec laquelle il a eu une petite fille âgée de 4 ans. La mère est également en couple avec un nouveau conjoint.

Lorsque je reçois Lucas, la mère m'informe qu'il a fait, au cours de l'été, une « grosse bêtise ». Cet épisode reste très chargé en émotion. La demi sœur de 4 ans a raconté que Lucas lui avait fait un baiser sur la fesse alors qu'ils étaient tous deux dans sa chambre. Ce récit a entraîné une consultation en pédiatrie et un examen gynécologique, le père et la belle mère suspectant des attouchements.

A la suite de cet épisode, la belle mère de Lucas refuse qu'il se rende au domicile et soit en contact de sa demi-sœur. Son père lui en veut beaucoup. Lucas va mal, ses résultats scolaires baissent.

Dans sa psychothérapie, Lucas aborde des fantasmes d'être un enfant adopté, dans la même période la belle mère menace de révéler un secret de famille : Le père de Lucas n'est pas son père biologique. Celui-ci décide de dire la vérité à son fils. Cette révélation est très dure à vivre pour Lucas, il ne souhaite pas que sa sœur de 9 ans apprenne la vérité. Dans les mois qui suivent, le père et la belle-mère de Lucas se séparent, le père fera une tentative de suicide.

Le travail de thérapie se poursuit, les choses s'apaisent, lors d'une rencontre avec le père de Lucas, celui-ci me dit lui avoir pardonné, mais il semble garder de profonds ressentiments et culpabilise encore beaucoup son fils. Quelques temps plus tard, la sœur de Lucas, lors d'une

dispute dira à Lucas « tu n'es pas mon frère », celui-ci va alors s'effondrer et dira avoir songé à se jeter sous une voiture.

Par la suite, lors d'un nouvel entretien avec le père, nous évoquons le grand père paternel de Lucas, un lourd secret semble entourer cet homme dont il ne sait rien. Son père semble ressentir une forte colère contre lui.

Au niveau contre transférentiel, je ressens la colère disproportionnée du père de Lucas face à l'acte de son fils comme étant en lien avec la colère qu'il ressentait contre son père.

J'évoque l'importance pour Lucas de pouvoir mieux comprendre l'origine de cette colère.

A la suite des vacances scolaires Lucas m'apprend que son père a pu parler avec lui de sa propre enfance : le grand père de Lucas était pédophile, il aurait abusé d'enfants devant son fils.

La révélation de ce secret, permet de comprendre le geste de Lucas envers sa demi sœur comme un acting-out, une question posée à son entourage, un émergent par rapport à un secret qu'il devait inconsciemment percevoir.

Il y a à la fois une formation de l'inconscient, un agir symptomatique, lié sans doute à un travail psychique en lien avec un secret familial et une formation de compromis puisque le secret est en partie levé, tout en restant voilé.

La réaction excessive de l'ensemble de la famille prend également sens.

De même, les fantasmes d'être un enfant adopté que m'avait confiés Lucas ainsi que les paroles de sa sœur lorsqu'elle était en colère « tu n'es pas mon frère » apparaissent la aussi comme des émergents, résultats d'un travail psychique à propos d'un secret familial qu'ils percevaient, tous deux, inconsciemment.

La sœur reste encore dans l'ignorance de ce secret.

Dans ces deux cas, il y a une levée partielle du secret qui est cependant maintenu et sans doute un appel à ce qu'une parole soit dite et qu'un travail d'élaboration soit mis en œuvre.

La thérapie se poursuit.

Pour conclure, Alberto Eiguer note que Pichon-Rivière s'inscrit dans la ligne freudienne mais avec certaines modifications, il insiste sur l'universalité du lien et de son champ psychique.

Ces théories ont influencé l'œuvre et la pratique de nombreux thérapeutes.

Il termine par quelques questions :

- Les découvertes sur le lien analyste-patient peuvent-elles s'appliquer à d'autres liens ?

La théorie du porte parole nous montre que c'est le cas, dans le cadre des liens intrafamiliaux.

- L'implication notoire de l'analyste et du thérapeute ne risque-t-elle pas d'entraîner une déconsidération de sa position ?

La position de l'analyste peut, en effet, en être fragilisée et son empathie vécue comme tentative de séduction.

Ce qui va préserver la position de l'analyste, c'est le travail qu'il va faire sur lui même : « l'opportunité qu'il trouve de s'auto analyser, de recycler ses vécus et de les subjectiver.

L'article se conclut par une citation du poète espagnol Antonio Machado : « se hace camino al andar » : le chemin se fait en marchant.

Matthias Bouvet. Groupe théorico-clinique A.Eiguer.

(1) : Alberto Eiguer (2016) Les sens pluriels de l'émergent chez Pichon-Rivière, *Le divan familial*, 36, 47-62.

